

qu'elle fait, ne pouuant mieux l'obliger qu'en obligẽt les pauvres Sa[u]uages leur dõnant pour fecours vn des plus pretieux threfors de fon Diocefe; Car ces bõnes filles, outre qu'elles font tres-exactes en la discipline & obferuance reguliere, font fans doute excellentes au foin & traitemẽt des malades, tant pour le temporel, que pour le fpirituel. Les trois Vrfulines fe retirerent dans vne maifon particuliere, apres s'ẽtre mutuellement embraffées les vnes & les autres. Bien-toft apres nous fifmes dõner fix filles fauuages à Madame de la Pelterie, ou aux Vrfulines; & quelques filles Frãçoifes commencerent de les aller voir pour eſtre inſtruites: Si bien que les [28] voila defia dans l'exercice de leur inſtitut, mais fi iamais elles ont vne maifon biẽ capable, & bien dequoy nourrir les enfans fauuages, elles en auront peut-eſtre iufques à fe laſſer; Dieu veuille que les grands frais ne retardent leur deſſein, les deſpences qu'on fait icy font fort grandes, mais Dieu l'eſt encore plus.

Pour l'hõpital, les Religieufes n'eſtoient pas encore logées, leur bagage n'eſtoit pas encore arriuée, qu'on leur amena des malades, il fallut preſter nos paillafſes & nos mattelats pour exercer cette premiere charité. O que i'ay fouuent fouhaitté que madame la Duchefſe d'Aiguillon veift feulement pour trois iours ce qu'elle a commencé d'operer en ces contrées; les filles qu'elle nous a enuoyé ne fe pouuoient contenir d'aife, elles auoient des malades, & n'auoient pas dequoy leur donner, mais la charité de Monſieur noſtre Gouverneur eſt rauiffante. Si fallut-il refuſer de pauvres Sauuages affligez, on ne peut pas tout du premier coup, nous eſperõs que Madame la Duchefſe faiſant croiſtre le fecours, fera croiſtre la miſericorde